



Rapport de fin de mission de Service Civique

Céline LE COQ

1^{er} Octobre 2017- 30 juin 2018

I) Introduction

Dans un premier temps je souhaite remercier l'association Peuples et Montagnes du Mékong pour l'opportunité qu'elle m'a offerte de partir volontaire en Service Civique au Laos, durant 9 mois et particulièrement son Président Jean-Michel COURTOIS pour son implication majeure au sein de l'association.

Le choix d'une année de césure avant mon master 2 en Droit de l'environnement intervenait pour moi comme une nécessité avant de s'intégrer au monde du travail en France ou à l'étranger dans les années à venir.

Ce rapport porte sur mes missions qui ont évolué au fil des mois et seront présentées de manière chronologique.

Enfin je dégagerai à la fois des points positifs et négatifs des différentes attributions qui m'ont été confiées.

II) Actions menées

Dans un premier temps j'étais basée sur Vientiane (1), la capitale, avec de m'installer à Luang Prabang (2).

1) Premières missions à Vientiane : **15 octobre 2017 - 1 janvier 2018**

a) Recherche de documentation auprès d'associations et d'instances internationales

Afin de faire le lien avec les actions de formation entreprises par PEMM, j'ai démarché différentes associations et institutions pour obtenir de la documentation et de l'affichage à diffuser dans la province d'Oudomxay. Lors de la journée mondiale du SIDA, grâce à la Croix-Rouge Française j'ai pu récupérer des documents et affiches autour des maladies sexuellement transmissibles pour les dispensaires et en priorité Namphouan. J'ai réussi à obtenir des documents auprès de plusieurs

fonds des Nations Unies qui ont été montés à Namphouan sans savoir si ces outils ont été réellement utilisés par les infirmières sur place.

Ce fut surtout l'occasion de se rendre compte de la très grande inefficacité et de la corruption apparente des organismes issus des Nations Unies qui disposent de sommes pharaoniques pour des projets, dont on retrouve les publications dans des pièces fermées à double tour. Les connaissances et conseils étayés sur ces documents ne nourrissent que les termites. Les interlocuteurs avec lesquels j'ai échangé m'ont fait part de leur grand fatalisme sur cette question.

b) Etude d'impact pour le Trek des Orchidées

Le début de la mission a été long à mettre en place. Tout d'abord rencontrer les différents acteurs (c'est-à-dire les membres de Vientiane Orchidée) a pris du temps. Le projet est intéressant et soutenable mais mis en place de manière bancale par plusieurs expatriés français fatigués de leurs actions.

J'ai eu l'opportunité de participer à un trek de 2 jours. Au village j'ai pu faire la connaissance de quelques familles qui fournissent des guides, les repas et parfois le logement lors des treks (ils sont organisés en association).

J'ai mis en place un questionnaire d'étude d'impact environnemental et social qui aurait pu servir de base pour de la recherche de financement. Cependant l'humain prend le pas sur les projets et le peu de motivation des différents protagonistes de Vientiane Orchidées fait qu'il m'a été impossible de mener à bien cette étude.

c) Déplacement de la serre de Vientiane Orchidées au village de Phou Khrao Khouay

Le démarrage du projet de déplacement de la serre présente à Vientiane vers le village de Phou Khao Kouay était tenu par l'accord d'une subvention de l'IRD qui n'a pas été obtenue. L'une des possibilités envisagées pour financer le déplacement de la serre était la vente du métal de l'actuelle serre, le terrain communal au village étant mis à disposition gratuitement. De plus la serre devait être reconstruite en bambou par tous les guides employés par le trek des Orchidées. Sur place quelques femmes volontaires auraient pu être formées pour l'entretien des plantes et la valorisation touristique de cet espace que les villageois aurait fait visiter. Cette activité génératrice de revenu au village aurait pu accroître l'attrait touristique du parc national et contribuer à la vie économique du village par la valorisation de cet environnement riche. Cependant le projet n'a jamais été lancé.

d) Accueil de classes à Vientiane Orchidées

J'ai aidé Laurence à accueillir une classe qui a réalisé un herbier, à qui on a présenté le jardin et quelques plantes. J'aurais aimé pouvoir développer cette activité auprès d'enfants lao et non d'enfants issus de l'école française déjà largement privilégiés, mais je n'avais pas le niveau en lao et surtout il aurait été très compliqué de démarcher des enseignants lao pour faire venir les classes. De plus les sorties scolaires sont fixées en septembre pour l'année à venir donc ce n'était pas envisageable pour cette année.

e) Gestion administrative des dossiers de PEMM

J'ai effectué de nombreuses visites aux ministères de la santé et des affaires étrangères. Ce fut intéressant pour comprendre la bureaucratie lao et les lourdeurs administratives d'un pays où sans interlocuteurs laophone et sans corrompre on ne peut pas obtenir les autorisations ou les visa escomptés. Même les sollicitations de notre médecin coordinateur Dr. Phetsamone n'ont pas suffi à débloquer certaines autorisations. Il faudrait une personne laophone dans l'équipe de l'association en charge du suivi administratif si on souhaitait réellement développer PEMM au Laos.

L'ensemble des missions détaillées, et leurs limites ci-dessus énumérées ont entériné mon départ pour Luang Prabang.

2) Missions à Luang Prabang : **1 janvier 2018 – 18 juin 2018**

a) Recherche de financements pour les missions médicales et le projet garage au Centre des sourds de Luang Prabang

J'ai passé une large partie de mon temps à faire de la recherche de financement. D'abord j'étais très étonnée que si peu de membres de l'association y consacrent du temps, contrairement à l'association pour laquelle j'étais bénévole en France. Sans argent pas d'action possible sur le plan médical, tout est tenu par la notion de financement dans l'humanitaire.

Il est particulièrement difficile de mobiliser des fondations ou des acteurs privés sur la Laos. En effet l'histoire coloniale de la France et les actuels partenariats commerciaux conduisent à prioriser les dons à destination de l'Afrique Noire.

Le dossier de financement déposé auprès de la Fondation Pierre Fabre, s'est soldé d'une réussite, ce qui montre qu'il est encore possible de trouver des fonds pour les missions de l'association mais que cela résulte d'un travail long et fastidieux.

Concernant le projet du garage au Centre des Sourds, un dossier assez détaillé a permis de trouver le financement de la moitié du projet auprès des KIWANIS de Saint-Etienne, des discussions sont toujours en cours avec des donateurs privés.

b) Travail avec les sœurs au Centre des Sourds de Luang Prabang : suivi du partenariat Plein-Vent et jonglage

Quelques activités ont été animées pour impulser une relation partenariale dynamique avec le Centre des sourds (géré par deux sœurs de la Charité). Avec Lucie, qui était volontaire en charge de développer la boutique de tissage, nous avons proposé des films le soir aux grandes qui vivent sur le centre.

Dans la même démarche j'ai proposé aux sœurs d'amener les grandes à un spectacle de cirque gratuit proposé par une troupe française. Le fait qu'elles y aient amené les grandes montrent une dynamique positive dans la relation entre PEMM et les sœurs.

Avec un intervenant en jonglage nous avons mis en place des ateliers de jonglage le samedi matin. Ils ont vraiment permis de tisser un lien avec les enfants intéressant et (j'espère) de développer en plus du simple plaisir du jeu un peu de motricité.

Pour la dernière semaine, les balles qui ont été un peu abîmées ont été remises en état par de nouveaux ballons et offertes aux plus assidus qui rentreront dans leurs familles pour les vacances (pas simple car les sœurs ne veulent pas que les enfants possèdent des objets...).

Avec Léa nous avons repris le partenariat avec le Centre des sourds de Saint Etienne, Plein-Vent. Il n'est pas aisé de faire comprendre aux jeunes sourds lao le concept du partenariat mais la réception est très positive. Le partenariat devrait continuer à la rentrée 2018. Cela pourra être une mission principale du prochain volontaire.

c) Missions médicales et limites des missions

Avec Léa nous avons eu un rôle dans la logistique d'une formation médicale dispensée par le Docteur GETIN à Muang NGA au mois de mars 2018. Cette préparation passait par des échanges de mail avec le Dr. Phetsamone, l'achat de cadres pour les diplômes ou la préparation de documents (budget avec Léa), la traduction du calendrier prévisionnel de l'association, la logistique de la première semaine de formation.

C'est en échangeant avec des volontaires et salariés d'autres associations que je me suis rendue compte des limites de nos missions médicales. Il me semble contradictoire d'inviter des médecins français pour faire des formations pour lesquelles des médecins lao disposeraient des mêmes compétences. De même c'est certainement une expérience intéressante pour les médecins français, qui, bénévoles, sont prêts à partir faire des missions, mais ils ne connaissent pas les réalités de terrains (l'équipement, les médicaments et outils disponibles, les difficultés de transport...) en cela il est forcément difficile de s'adapter au public malgré toute leur bonne volonté.

De même les traducteurs ne se valent pas tous, ne pas avoir de salarié lao n'assure pas une traduction sincère des propos des médecins. Les traducteurs du fait des différences culturelles ne traduisant absolument pas mot pour mot les propos des docteurs et l'adaptation ne peut pas être contrôlée par l'association. Nous avons la chance d'avoir Manivanh pour certaines formations mais elle a elle-même conscience des limites de ces traductions.

De même la coordination de l'ensemble des missions médicales ne repose que sur le Dr. Phetsamone qui accepte de coordonner les missions mais ce n'est pas un gage de pérennité. C'est un cercle vicieux, ne pas avoir de personnel lao ne permet pas de trouver des financements pour des formations longues, ce qui ne permet pas de salarier du personnel lao et donc conduit l'association à chercher des petits financements pour des missions qui ne peuvent pas paraître sérieuses sur le long terme pour les financeurs.

Enfin je m'interroge personnellement sur les limites d'une forme de satisfaction personnelle à visiter ces villages pauvres, beaux à nos yeux car « typiques » sans pourtant ne vouloir y vivre à l'année. Quelle image apportons-nous dans ces villages de la personne blanche qui a l'argent et peut se substituer au gouvernement et à l'Etat lao qui ne prend pas en charge les besoins primaires de sa population ?

d) Visites surprises et officielles du dispensaire de Namphouan

Ces différentes visites étaient nécessaires pour entretenir de bonnes relations à la fois avec les villageois et avec les autorités locales. Cependant là encore le fait de ne pas avoir de collègue lao dans l'association rendait la communication aléatoire et non fiable au gré des traducteurs.

III) Conclusion

1) Points négatifs

Venant d'une formation de juriste et bien qu'ayant déjà passé beaucoup de temps à m'investir pour diverses associations j'ai eu pendant 9 mois l'impression de faire du bricolage. En soit il est intéressant d'avoir des missions diversifiées mais ça ne correspond pas à mes envies pour l'avenir. On fait un peu de tout, tout un peu mal et en y consacrant un temps démesuré.

Les avantages de travailler avec une petite ONG sont multiples. Cependant sur les 9 mois passés, Jean-Michel COURTOIS a été quasi-exclusivement mon seul interlocuteur. Il était à la fois réactif et à l'écoute mais en charge de la majorité des responsabilités de l'association. Il est impossible pour moi de m'engager pour la suite dans le développement d'une association dont je ne crois pas en la pérennité, puisque Jean-Michel gère à peu de choses près la totalité de l'association.

Enfin, indépendamment de la structure de l'association, je ne me sentais pas à l'aise à travailler au Laos pour des missions ponctuelles et pas pour des formations plus politique et pérennes. Travailler dans un pays sous perfusion de l'aide internationale mais aux richesses à la fois minières, forestières, agricoles importantes dans une cadre de dictature me frustre. Si je devais continuer dans le développement ce serait uniquement pour de l'accès aux droits, pas des formations courtes nécessaires au quotidien mais qui continuent l'endormissement de cette population tellement optimiste mais rendue docile par son éducation.

2) Points positifs

Enormément de points positifs sont à souligner, ainsi que de qualités que ce Service Civique m'a permis de développer.

J'ai grandement apprécié l'autonomie et la confiance laissée par PEMM pour les divers projets.

Sur le rythme de travail, la totale autonomie ne convient pas à tous mais elle m'a séduite car la flexibilité des horaires m'a permis de pratiquer mon instrument de musique et de voyager.

Le climat de travail est agréable, bienveillant et encourageant, avec des personnes qui choisissent de passer du temps (bénévolement ou en Service Civique) pour l'organisation des missions de PEMM avec le souci de faire au mieux.

De plus le fait d'être plusieurs volontaires à Luang Prabang en même temps est vraiment agréable pour échanger et travailler en équipe. Etre seule comme je l'étais à Vientiane durant les premiers mois est particulièrement peu efficace.

Une bonne dynamique s'est mise en place avec Léa, puis avec Jean-Michel lorsqu'il était sur place et enfin avec Camille qui abat un travail remarquable pour l'association. Même après le départ de Jean-Michel, une véritable équipe s'était formée.